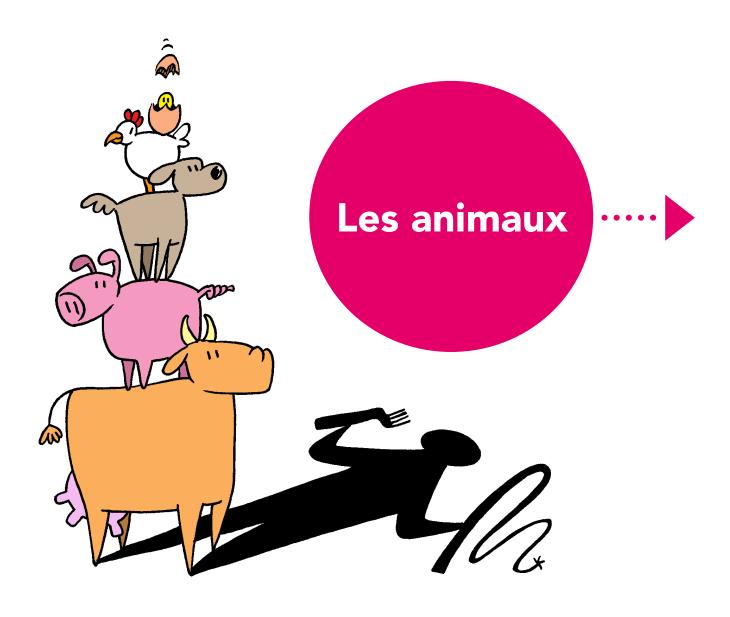
L'inf_{n°21} c'est clair!

L'information de société facile à comprendre



Réalisé par les associations



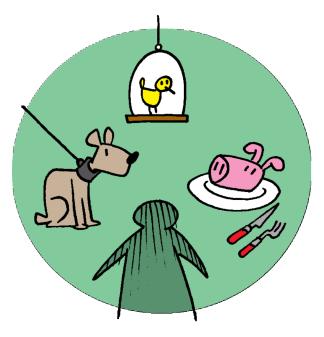


L'infn°21 c'est clair!

Les animaux

Notre regard sur les animaux change. Les scientifiques ont montré qu'ils ont une intelligence, ils souffrent, ressentent la peur, la douleur, la joie, le plaisir et comme nous, ils ne veulent pas mourir. De plus en plus de personnes sont sensibles à leur bien-être. Cela devient un sujet de discussions, d'actions... Les politiques l'ont compris. En novembre, députés et sénateurs ont voté une loi, donnant des droits aux animaux. Mais elle protège surtout les animaux de compagnie (chiens, chats...). La très grande majorité des animaux élevés pour être mangés vivent dans des conditions terribles.

Et les animaux sauvages ? Ils disparaissent rapidement et cela ne fait pas réagir... Il serait temps de changer notre relation au vivant !



De l'animalmachine à l'intelligence animale

Longtemps, les hommes ont cru que les animaux ne ressentaient rien. C'était une erreur. Des études scientifiques l'ont montré. Comme les humains, les animaux peuvent être violents, lutter pour survivre, combattre pour le pouvoir, ils peuvent aussi s'entraider, communiquer avec différents langages, inventer, utiliser des outils... Aujourd'hui, il n'y a plus de doutes sur « l'intelligence animale » !



L'animal-machine

Dans les années 1650, le philosophe Descartes parlait d'animauxmachines. Pour lui, leur corps réagissait comme une machine : il recevait un ordre extérieur, comme l'odeur d'un autre animal dangereux..., et il répondait, sans penser, par la fuite.

Cette façon de voir les animaux a beaucoup bloqué les recherches des scientifiques. Quand ils ont exprimé l'idée que les animaux pouvaient avoir des relations d'amitié, s'aider, protéger leurs petits..., ils ont été critiqués. Ils ont été accusés de donner aux animaux des sentiments humains.

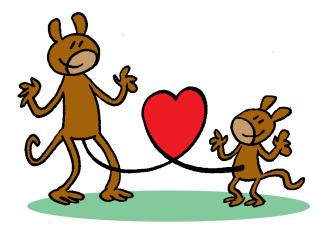
Un changement de regard

C'est depuis une cinquantaine d'années seulement que les animaux sont observés différemment. Dans les années 60, la scientifique Jane Goodall a décidé de vivre avec les singes chimpanzés pour les étudier. Très vite, elle a remarqué que certains utilisaient des bâtons comme outils. Ils les glissaient dans un nid de fourmis, attendaient qu'elles grimpent dessus, puis sortaient le bâton et mangeaient les fourmis. Quand Jane Goodall a expliqué cette découverte, des chercheurs se sont moqués d'elle. Pour eux, seuls les humains pouvaient créer des outils.



Jane Goodall se souvient : « Je savais que c'était important car cela montrait que nous ne sommes pas si différents du reste des animaux ». Pendant 2 ans, elle a observé des chimpanzés qui s'embrassaient, se tenaient par la main, jouaient avec leurs petits, se faisaient la guerre, adoptaient des petits dont la mère était morte...

Aujourd'hui, nous savons qu'il nous reste beaucoup à apprendre des animaux. Mais il est impossible de savoir ce qui se passe dans leur tête. Il faut donc faire attention à ne pas expliquer leurs comportements avec la façon de penser des humains.



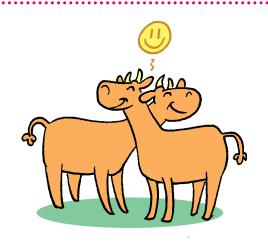
Le lien de la mère à son petit

Elise Huchard a vécu avec des singes babouins. Elle a observé que, toute leur vie, les mères ont un lien fort avec leur enfant. Quand il y a un conflit avec un autre babouin, les mères défendront toujours leur fils ou leur fille.

Elle a aussi observé des mères qui portaient leur bébé mort plusieurs jours et le berçaient. Elles étaient stressées mais, quand elles étaient bien entourées, aidées par les autres babouins, elles retrouvaient leur calme plus vite (comme les humains).

Des relations plus fortes entre certains

De nombreux animaux semblent avoir des relations proches de l'amitié. Par exemple, les vaches ont souvent des « copines ». Les relations se créent dans les premiers mois de la vie et peuvent durer très longtemps. Elles mangent et se promènent ensemble. Elles se sentent, se lèchent pour faire leur toilette et pour le plaisir.



C:J

Des langages

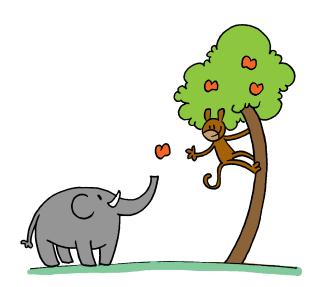
Des chercheurs ont étudié la façon dont les éléphants échangent. Ils produisent des sons avec leur trompe. Par exemple, c'est ainsi que le petit informe sa mère qu'il n'a plus faim. Mais ils sont aussi capables de communiquer avec d'autres groupes d'éléphants à des kilomètres de distance. Pour cela, ils frappent le sol avec leurs pattes et peuvent informer d'un danger, expliquer où trouver de l'eau...

Les orques ont appris à imiter le langage des dauphins pour communiquer avec eux.

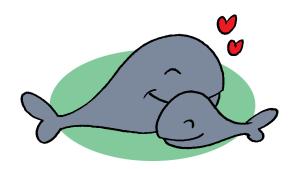
Des singes ont appris la langue des signes. Le gorille Koko connaissait ainsi plus de 1 000 signes.

De l'entraide

Dans le désert africain du Kalahari, la vie est très dure pour les animaux. L'eau et la nourriture manquent. Alors, pour survivre, ils s'unissent. Des babouins laissent tomber les fruits d'un arbre pour les éléphants en dessous qui ne peuvent pas les attraper. Un crocodile s'associe à des oiseaux, les dikkops, pour protéger ses œufs. Quand le crocodile doit retourner à l'eau, pour mouiller sa peau, les dikkops chassent les varans (gros lézards) venus les manger. Courageux, ils les font fuir en dépliant leurs ailes. En échange, le crocodile n'attaque pas ces oiseaux et sa présence les protège d'autres dangers.



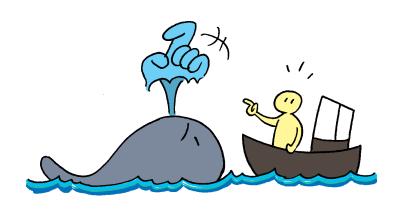
Tendresse



François Sarano suit depuis 7 ans une famille de cachalots. Il a observé leurs relations. Les cachalots vivent entre femelles. Les mères sont très attachées à leurs petits. Elles les allaitent de 2 à 6 ans. Une des cachalots est « nounou » pour les petits. Elle s'occupe d'eux quand les mères sont absentes, les caresse... Un couple de femelles, homosexuelles, est en relation depuis 4 ans. Quand l'une ou l'autre souhaite un rapport sexuel, elle le demande en produisant un son. Si l'autre répond et donne son accord, elle se rapproche, sinon il ne se passe rien. Il n'y a jamais de combats. Si un animal est blessé, les autres le soignent et le protègent.

Appel à l'homme

Un cachalot avait un hameçon coincé dans la gueule. Il s'est approché des plongeurs pour leur demander de l'aide. Ils ont d'abord eu peur et sont remontés dans leur bateau. Mais le cachalot a continué à leur montrer sa gueule grande ouverte. Quand l'un des plongeurs a compris et l'a aidé en retirant l'hameçon, le cachalot, malgré la douleur, n'a pas refermé sa gueule. Il a protégé l'homme. Il s'est contrôlé! Le cachalot ne savait pas, mais il a essayé, il a pensé qu'il pouvait faire confiance à l'homme et que la douleur serait moins forte après.



Les exemples d'intelligence animale sont très nombreux... Ils devraient nous obliger à changer nos comportements, à les respecter et à leur reconnaître des droits.

Les animaux ont des droits

La France était en retard sur le droit animal. En novembre 2021, députés et sénateurs ont voté une loi pour lutter contre la maltraitance envers les animaux.



Des choses, des objets

Depuis 1978, il existe une Déclaration universelle des droits des animaux, comme la Déclaration universelle des droits de l'homme. Le texte dit que toute vie animale a droit au respect, au bien-être. Il faut éviter de faire souffrir les animaux... Mais chaque pays reste libre de choisir ses lois. Depuis plus de 20 ans, l'Autriche et l'Allemagne ont reconnu que les animaux étaient des êtres vivants, sensibles. La Belgique et le Portugal ont suivi... En Espagne, les couples qui divorcent doivent maintenant partager la garde des animaux. La France, elle, a pris son temps. Dans notre pays, les animaux sont longtemps restés des « biens meubles », c'est-à-dire des choses, des objets : ils pouvaient être vendus, tués, torturés, abandonnés...

Une première loi de protection

C'est en 1850 que, pour la première fois en France, une loi protège les animaux... mais un peu seulement. La loi punit les personnes qui font souffrir des animaux en public, dans la rue. Elles peuvent être condamnées à payer une amende de 5 à 15 francs (1 à 2 €) et passer jusqu'à 5 jours en prison. Torturer les animaux reste cependant autorisé à la maison ou si personne ne le voit.

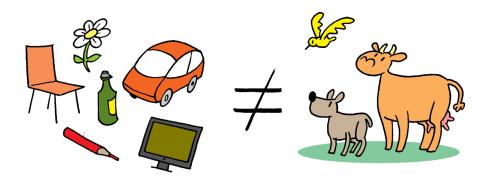


Les animaux deviennent des êtres sensibles



En 1976, un texte du code rural (lois de l'agriculture) reconnaît que les animaux sont des « êtres sensibles ». Ils peuvent ressentir la peur, la douleur... Les propriétaires doivent respecter leurs besoins. Le texte porte le nom L.214. Une association, très connue pour son combat contre la souffrance des animaux d'élevage, a choisi de s'appeler L.214 pour rappeler cette loi.

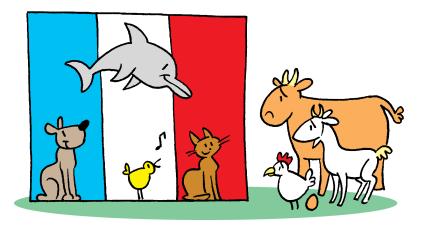
Des objets vivants!



En 2014, le ministre de l'Agriculture a demandé que les animaux soient des « êtres vivants sensibles » dans le code civil (lois qui organisent la vie de tous les citoyens) et plus seulement dans le code rural. Son projet a été moqué, mais après 10 mois de débats, il a été voté par les députés et sénateurs, en janvier 2015. Cependant, les animaux peuvent toujours, comme des objets, être vendus, possédés, utilisés... mais ils ont plus de droits que les objets non vivants.

Des avancées

En novembre 2021, députés et sénateurs ont compris que le bien-être des animaux intéresse et inquiète de plus en plus les citoyens. Ils sont nombreux à avoir un animal de compagnie (chien, chat, lapin...). Il y en a dans une famille sur deux. Cela représente 77 millions d'animaux.



Les élus votent alors une loi pour lutter contre la maltraitance. Elle dit, par exemple, que :

- les personnes qui veulent adopter un animal devront signer, 7 jours avant, un « certificat d'engagement et de connaissance de ses besoins ». L'objectif est d'éviter que des personnes achètent un chien, un chat... sans réfléchir et après, ne s'en occupent pas ou l'abandonnent.
- en 2024, les chiens et les chats ne pourront plus être vendus dans des magasins.
- les propriétaires qui maltraitent leurs animaux, surtout s'ils le font devant un enfant, seront plus durement punis, sauf si c'est une tradition d'une région, comme la tauromachie (mise à mort d'un taureau).
- les spectacles avec des dauphins et des orques ne seront plus autorisés à partir de 2026. Ils ne pourront plus vivre en aquariums ni en bassins...
- les animaux sauvages seront interdits dans les cirques, d'ici 2028. Il ne sera plus possible de les adopter ni de les montrer dans des spectacles et jeux télévisés dès 2023.
- c'est la fin des élevages pour la fourrure des animaux (comme les visons...).

Si, par cette loi, les politiques ont rappelé que les animaux domestiques (chiens, chats, lapins...) ne sont pas des « jouets », ils ont été moins courageux sur la chasse et la maltraitance des animaux d'élevage... Le texte n'en parle pas. Les élus ont entendu les grandes entreprises de l'alimentaire qui ne semblent pas prêtes à changer leur façon de travailler. Leur objectif est de produire beaucoup à petit prix, pour répondre aux attentes d'une partie des consommateurs et gagner plus d'argent, cela sans respect des animaux.

Animaux d'élevage

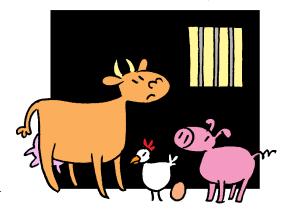
Jamais nous n'avons enfermé et tué autant d'animaux. Chaque année, en France, 1 milliard d'animaux sont abattus pour être mangés.

Enfermés à vie

8 animaux sur 10 grandissent sans accès à l'extérieur. 94 % des veaux de boucherie, 95 % des porcs, 83 % des poulets que nous mangeons n'ont jamais vécu dehors.

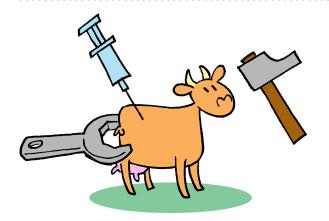
98 % des lapins et 36 % des poules sont enfermés dans des cages. Leur espace ? Environ la taille d'une feuille de grand cahier!

Pour les agriculteurs, ce n'est pas toujours un choix! Pour construire leurs bâtiments, certains ont dû emprunter de l'argent, ils ont signé des contrats avec des coopératives (entreprises créées par des agriculteurs) qui leur achètent les animaux pour les revendre. Parfois, elles leur demandent de produire plus, moins cher, pour plaire aux consommateurs et gagner plus.



Dans le livre « Animal » de Cyril Dion, Laurent, éleveur de lapins, témoigne : « Je gagne 350 € par mois. Ce n'est pas possible de vivre avec si peu. Alors, quand ça ne va plus, les coopératives me prêtent de l'argent. Mais il faut rembourser. Pour cela, il faut leur vendre toujours plus de lapins. Les animaux ne t'appartiennent plus, ce sont les coopératives qui gèrent tout. Ce qui est injuste, c'est que nous, on ne gagne rien, mais nous faisons vivre beaucoup de monde : les comptables, les vétérinaires, les abattoirs, les coopératives, les grands magasins... »

Pourtant, ces façons de travailler pourraient changer car les Français le veulent. 87 % se disent contre l'élevage en cage et souhaitent que les animaux puissent grandir à l'extérieur. La Commission européenne a voté une avancée : elle demande de stopper l'utilisation des cages en 2027. Aujourd'hui, cela représente 370 millions d'animaux en Europe. Les associations espèrent que la France prendra des engagements avant.



La zootechnie?

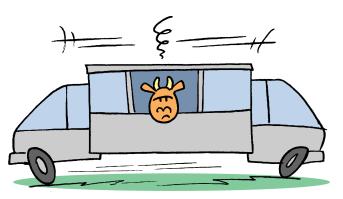
C'est une science dont l'objectif est que les animaux produisent plus vite, en plus grande quantité (de la viande, du lait, des œufs...). Pour cela, les hommes transforment les animaux pour les adapter à leurs souhaits. Ils agissent sur leur corps, leur alimentation, leur reproduction...

Par exemple, aujourd'hui, les poulets grossissent très vite. Ils peuvent peser 1,8 kg en 35 jours. Leur poids augmente 4 fois plus vite que dans les années 50. Mais 8 sur 10 ont des difficultés à se déplacer. Ils ont des problèmes respiratoires et de cœur... Un éleveur explique que les os n'ont pas le temps d'être assez solides pour porter leur poids : « Ce sont des poulets qui tombent par terre. » Leurs pattes cassent, car elles sont trop fragiles.

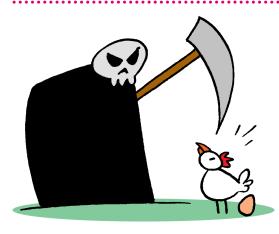
Les vaches laitières produisent plus de 6 700 litres de lait par an. C'est 2 fois plus qu'en 1970 et 4 fois plus qu'en 1945. Elles souffrent de maladies des pis (mamelles), de l'utérus et parfois ont des difficultés à marcher... Dès qu'elles ont moins de lait, elles sont envoyées à l'abattoir, comme les poules qui ne pondent plus, tuées vers 1 an et demi alors qu'elles pourraient vivre entre 5 et 10 ans.

Le transport des animaux

Aujourd'hui, ce qui se passe avant qu'une tranche de jambon ou un steak arrive dans nos assiettes est parfois un peu fou : l'animal naît dans une ferme, il est transporté dans un autre lieu pour être engraissé (grossir le plus vite possible), puis tué dans un autre endroit, et enfin transformé (en escalopes, steaks...) et emballé sous plastique dans un 4ème lieu.



1,5 million de veaux sont ainsi échangés chaque année entre pays européens. Les veaux mâles qui naissent en Tchéquie partent souvent en Espagne pour être engraissés. Ils voyagent parfois plus de 25 heures sans manger, sans boire, avec des températures changeantes. À leur arrivée, beaucoup souffrent de diarrhées, de champignons, de maladies... Après 10 mois dans une ferme, ils pourront repartir, en bateau cette fois, vers la Turquie, le Liban ou l'Arabie Saoudite pour être abattus.



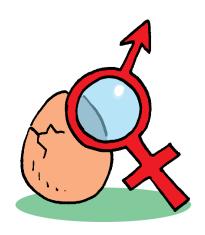
Abattoirs

Plusieurs fois, l'association L214 a filmé en caméra cachée la façon dont les animaux sont tués avec violence dans des abattoirs. Les images, choquantes, ont permis de faire évoluer des situations. Dans chaque abattoir, une personne est choisie comme « responsable de la protection animale ». Des caméras de surveillance peuvent être installées pour contrôler que les animaux ne souffrent pas avant d'être tués, mais ce n'est pas obligatoire, c'est seulement pour les abattoirs qui le veulent.

Des avancées

Avant, les éleveurs de porcs opéraient les petits cochons mâles pour leur retirer les testicules. Ils grossissent ainsi plus vite, sont moins agressifs... Cela était fait sans anesthésie (endormissement pour ne pas souffrir)! La douleur était terrible. Depuis le 1^{er} janvier 2022, cette opération reste possible, mais est interdite sans anesthésie.

Chaque année, 50 millions de poussins mâles étaient tués à la naissance, écrasés ou gazés, parce qu'ils ne pouvaient pas pondre d'œufs. Depuis février 2022, c'est interdit, mais les agriculteurs ont encore 1 an pour mettre en place d'autres solutions. Ils peuvent, par exemple, acheter des machines qui permettent de connaître le sexe du poussin dans l'œuf, pour l'éliminer avant la naissance si c'est un mâle.





Nous vivons dans un monde où les animaux ne sont pas vus comme des êtres vivants, mais comme des produits alimentaires que nous pouvons utiliser sans limites. Nous sommes encouragés à ne pas penser à ce que ressentent les animaux, à ne pas écouter notre sensibilité pour le supporter. Mais cette relation parfois violente est de moins en moins acceptée. De plus, elle est dangereuse pour l'environnement et notre avenir sur la planète. Ainsi, pour élever les animaux que nous mangeons, nous détruisons l'habitat des animaux sauvages qui disparaissent. Selon une étude de 2018, 96 % des mammifères sur la planète sont aujourd'hui des animaux d'élevage ou domestiques et 4 % seulement sont des animaux sauvages.

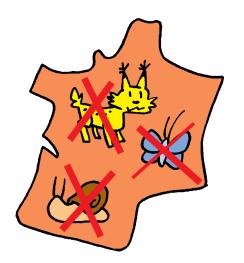
Rien sans les animaux

Nous faisons partie du monde animal. Notre avenir est lié à celui des animaux. Si certains meurent, nous risquons de ne plus pouvoir nous nourrir, nous habiller, nous soigner (70 % des médicaments contre le cancer ont été imaginés en observant et en utilisant la nature)... Pourtant, la disparition des animaux sauvages est rapide : 100 fois plus que ce qui serait normal ! Dans les années 2100, 75 % des espèces pourraient avoir disparu. Si nous ne les protégeons pas, c'est aussi nous qui sommes en danger. C'est une catastrophe aussi grave que le changement climatique.

Une disparition très rapide

Quand nous pensons aux animaux qui disparaissent, nous pensons d'abord aux éléphants, aux tigres, aux rhinocéros, aux manchots, aux dauphins, aux perroquets... D'ici 20 ans, peut-être qu'il n'y aura plus de grenouilles arlequin, de tortues géantes des îles Galapagos... Il en reste moins de 1000 pour chaque espèce (animaux de même forme, se reproduisant entre eux). Elles sont sur une liste rouge d'animaux en danger : nous ou nos enfants ne les verront plus si nous ne faisons rien pour les protéger. Mais, en plus de ces animaux dont la situation inquiétante est connue, il y a aussi les insectes, les vers, les limaces, les escargots, les méduses... Entre 1970 et 2016, selon le rapport Planète vivante, le nombre d'animaux sauvages sur terre et en mer a baissé de 68 %. Près de 7 sur 10 ont disparu!





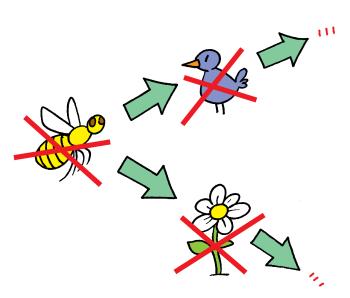
Et en France?

Les animaux en danger, ce n'est pas un problème loin de chez nous... En France, il existe aussi une liste de 2430 espèces sauvages en grande difficulté. Et pourtant, nous ne les connaissons pas ! Parmi elles il y a, par exemple, le lynx du Jura, les papillons azurés, l'escargot de Corse...

Une vie impossible sans insectes

En Europe, la population d'insectes a baissé de 80 % ces 30 dernières années. Les agriculteurs ont des terres de plus en plus grandes. Il y a moins de champs, de haies, de petits murs, de mares où peuvent vivre les insectes. Surtout, les pesticides (produits chimiques) les tuent. Nous pouvons penser que, si des animaux disparaissent, comme les insectes, cela ne changera pas nos vies. Et pourtant ce serait très grave ! Sans les insectes :

- les oiseaux ne trouvent plus de nourriture. L'Europe aurait ainsi perdu 420 millions d'oiseaux. Les grenouilles aussi disparaissent... Puis ce seront les animaux qui se nourrissent d'oiseaux, de grenouilles... qui vont mourir à leur tour.
- une grande partie de nos aliments n'existera plus. 75 % des espèces végétales cultivées ont besoin des insectes pour transporter le pollen d'une fleur à une autre. Sans eux, pas de fruits (pommes, abricots, pêches...), de légumes (courgettes, potirons...), de café, de chocolat... Il ne resterait dans nos assiettes que des céréales dont le pollen est transporté par le vent : le blé, le riz...
- la qualité des sols serait mauvaise. Les fourmis, les bousiers... aident à faire disparaître les crottes, les corps morts, les feuilles et arbres qui pourrissent. Sans eux, les sols manqueraient d'oxygène et les plantes auraient des difficultés à pousser.

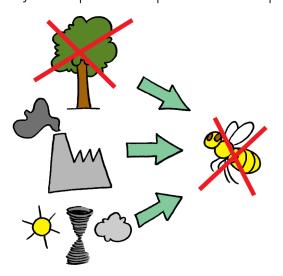


C'est ainsi pour toutes les espèces, nous sommes liées les unes aux autres.

Mais pourquoi les animaux disparaissent-ils?

Nous sommes 7,8 milliards sur la planète et la population mondiale continue à augmenter. Chacun a besoin de manger, de travailler, d'un endroit pour vivre... Pour cela, nous transformons toujours plus la planète.

Il y a ainsi plusieurs explications à la disparition des espèces :



- la destruction des habitations des animaux : forêts coupées, terres utilisées pour l'agriculture et l'élevage, construction de routes, de villes...
- la pollution. Au niveau mondial, chaque année, 100 000 mammifères (dauphins, baleines...) et tortues de mer et plus d'1 million d'oiseaux marins sont découverts morts à cause du plastique qu'ils ont mangé.
- la surexploitation : pêche en trop grande quantité, braconnage (chasse interdite d'animaux protégés comme les éléphants, les rhinocéros... pour leur peau, leur corne...)
- le <u>changement climatique</u> : il transforme les habitats et donc les conditions de vie des animaux. L'environnement devient trop chaud, la nourriture manque... et les animaux ne réussissent pas à s'adapter assez vite.

Alors, est-ce qu'il est déjà trop tard ? Non, des scientifiques pensent qu'il nous reste encore quelques années pour agir et sauver la beauté du monde !

Changer notre relation au vivant

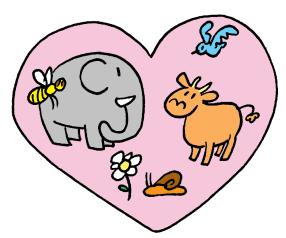
Il y a des actions que seuls les gouvernements peuvent réaliser, les politiques agricoles, les grandes entreprises internationales... Et il y en a d'autres pour lesquelles nous avons un petit pouvoir individuel.

Apprendre à aimer la nature

Nous protégeons ce que nous aimons... et nous aimons ce que nous connaissons.

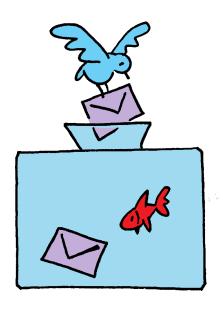
Aujourd'hui, nous ne sommes plus en relation avec la nature. Nous vivons de plus en plus en ville, dans nos voitures, les yeux sur les écrans de portables, d'ordinateurs, de télévision... Nous ne savons plus que nous avons besoin de la nature.

Une étude américaine a montré que des enfants pouvaient reconnaître jusqu'à 1 000 logos de marques, mais moins de 10 feuilles de plantes de leur région. Pourtant, les petits enfants adorent souvent observer la nature, les petites bêtes... Ils sont curieux. Il faudrait réapprendre à l'école et tout au long de la vie à lever les yeux, regarder autour de nous et aimer la nature, les animaux.



Dans d'autres peuples, la nature est une partie d'eux-mêmes. La scientifique Jane Goodall raconte que, pour les Indiens d'Amérique, « *les animaux, les fleurs, les arbres, les pierres sont comme des frères et sœurs* ». Alors, bien sûr, ils les respectent!

À l'avenir, nous devrions repenser notre place dans la nature et nos devoirs et responsabilités par rapport aux animaux.



Une évolution politique

7 Français sur 10 jugent que les politiques ne défendent pas assez les animaux. Lors de l'élection présidentielle 2022, les candidats ont presque tous fait des propositions pour les animaux. Certains, par exemple, s'engageaient s'ils étaient élus à :

- créer un poste de défenseur des droits des animaux ou un ministère responsable de la protection animale
- mettre fin à l'élevage en cages et développer l'élevage en plein air
- interdire les longs transports dans l'Union Européenne
- former les jeunes et les professionnels à la reconnaissance des animaux comme êtres sensibles, à la connaissance du lien entre les violences animales et humaines
- augmenter les zones protégées sur terre et en mer où les animaux peuvent vivre librement...

Plus de la moitié des Français disaient que les promesses des candidats concernant les animaux auraient une importance pour leur choix lors du vote.

Manger moins de viande

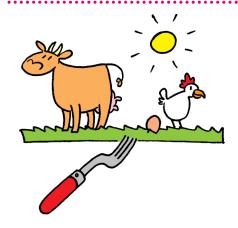
En Allemagne, 30 % des jeunes de 14 à 29 ans sont végétariens (ne mangent ni viande ni poisson) ou vegans (ne consomment aucun produit venant des animaux, ni lait, ni œufs, ni miel, ni cuir...). De nombreux adultes prennent exemple sur eux mais le gouvernement aimerait que cette évolution se fasse plus vite. Il veut réduire la consommation de viande du pays de 80 % pour lutter contre <u>le changement climatique</u> et respecter le bien-être des animaux. Le



ministre de la Santé explique que les plus pauvres mangent de la viande à petit prix, de moins bonne qualité et que cela provoque des maladies du cœur, des cancers... Il ajoute : « Quel intérêt d'être cruel avec les animaux, si en plus cela participe au réchauffement de la planète et crée des problèmes de santé ? ».

En Espagne, le ministre de la Consommation a aussi appelé à réduire fortement la consommation de viande.

Pour Jane Goodall , « il y a quelque chose que tout le monde peut faire pour sauver la planète. C'est manger moins de viande et, si possible, pas de viande. »



De la viande de qualité

Manger moins de viande permet de faire des économies pour acheter de la viande un peu plus chère mais de meilleure qualité : avec des animaux dont le bien-être a été respecté, élevés en plein air, dans de petites fermes... et si possible bio!

Sans pesticides pour le retour des animaux

Paul François, agriculteur, a longtemps travaillé avec des pesticides, des herbicides (produits chimiques pour tuer les mauvaises herbes). Pour lui, c'était comme des médicaments qui soignaient la nature en tuant les mauvaises herbes et les maladies... Et puis, un jour, à cause d'un de ces produits, il a été gravement malade ! Il a alors changé sa façon de travailler. Aujourd'hui agriculteur bio, il s'étonne de redécouvrir la nature : comme il y a à nouveau des insectes, les hirondelles sont revenues. Les coccinelles mangent les pucerons. Les abeilles sont de retour pour transporter le pollen. Il revoit des animaux sauvages (lièvres, faisans...) qui avaient disparu de sa ferme... Il a aussi replanté des haies pour redonner des habitations aux oiseaux, aux insectes... Il a le sentiment de retrouver un équilibre avec la nature.





Refleurir

Il y a un petit geste très simple pour aider les insectes et embellir autour de soi : semer des fleurs qui les attirent (coquelicots, bourraches, amarantes...). Et si vous n'avez pas de jardin ou de balcon, fabriquez des « bombes de graines » (il existe de nombreuses recettes sur internet comme sur ce site https://blog.defi-ecologique.com/bombes-a-graines-avenir/). Ce sont de petites boules d'argile, de terre et de graines à lancer sur les terrains abandonnés, dans les villes, pour les refleurir!



Retrouvez ce dossier en langue des signes et en version audio sur notre site internet :

www.lilavie.fr

Pour aider à mieux comprendre l'actualité, découvrez nos journaux en français simplifié!

Journaux envoyés 2 fois par semaine, par mail.



Pour les personnes sourdes



Pour les adultes en situation de handicap mental



Pour les personnes en **apprentissage du français**, en difficulté avec l'écrit...



Pour les **personnes âgées**, en EHPAD, en résidence autonomie, à domicile...

Essayez nos journaux, pendant 3 semaines gratuitement et sans engagement!

www.lilavie.fr

Avec le soutien de



Fondation de France







